

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI

Pedagogická fakulta

Katedra francouzského jazyka

Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání

**LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE
FAMILIÈRE DANS LES BANDES
DESSINÉES CHOISIES**

Le travail de licence

Vypracovala: Motlíková Iva

Vedoucí: Mgr. et Mgr. Radka Mudrochová, Ph.D.

Plzeň, duben, 2015

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci zpracovala samostatně a použila jsem pouze prameny uvedené v seznamu literatury.

V Plzni dne

Remerciements

Je voudrais adresser mes remerciements à Madame Radka Mudrochová, professeure à la Faculté de Pédagogie de l'Université De Bohême de l'Ouest, qui m'a aidée à réaliser mon mémoire en me faisant bénéficier de son expérience. Je la remercie également pour ses conseils et sa patience.

.....

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
LA PARTIE THÉORIQUE	3
1. LE FRANÇAIS FAMILIER	4
1.1 <i>La définition du français familier</i>	4
1.2 <i>Les caractéristiques du français familier</i>	5
1.3 <i>Français familier, populaire ou argotique</i>	7
1.4 <i>Les limites du français familier</i>	9
2. LA BANDE DESSINÉE	11
2.1 <i>La définition de la bande dessinée</i>	11
2.2 <i>L'histoire de la bande dessinée</i>	11
2.2.1 <i>L'origine de la bande dessinée</i>	11
2.2.2 <i>La bande dessinée franco-belge</i>	13
2.2.2.1 <i>La période du « Premier âge d'or »</i>	15
2.2.2.2 <i>La période de 1945-1960</i>	16
2.2.3 <i>La presse adulte</i>	18
2.2.4 <i>Les magazines pour adultes</i>	19
2.2.5 <i>Les comic strips</i>	20
2.2.6 <i>Les comic books</i>	22
2.2.7 <i>Les mangas</i>	23
LA PARTIE PRATIQUE	24
1. TINTIN ET LES SEPT BOULES DE CRISTAL	25
1.1 <i>Les caractéristiques du français familier</i>	25
1.1.1 <i>Les interjections</i>	26
1.1.2 <i>Les vocables et les tournures familières</i>	27
2. TINTIN EN AMÉRIQUE	29
2.1 <i>Les caractéristiques du français familier</i>	29
2.1.1 <i>Les interjections</i>	29
2.1.2 <i>Les vocables et les tournures familières</i>	30
3. UNE AVENTURE D'ASTÉRIX LE GAULOIS	32
3.1 <i>Les caractéristiques du français familier</i>	32
3.1.1 <i>Les vocables et les tournures familières</i>	33
4. RÉCAPITULATION DES EXPRESSIONS ET MOTS FAMILIERS	35
CONCLUSION	36
RÉSUMÉ	37
LA BIBLIOGRAPHIE	38

INTRODUCTION

Dans ce mémoire de licence nous voudrions faire remarque au langage familier, précisément dans les bandes dessinées. Nous rencontrons toujours des problèmes concernant les tournures familières. Il faut constater, que la connaissance de la langue familière est pour nous tous presque indispensable, surtout dans la communication quotidienne, et joue un rôle important dans la société de nos jours. Souvent, en écoutant la radio française, en lisant les articles et les magazines français on se rend compte de la difficulté de compréhension de certaines tournures.

Ce travail a pour but de caractériser la langue familière en s'aidant de la bande dessinée. En analysant la bande dessinée, on remarque qu'elle contient des éléments discursifs typiques français, c'est-à-dire des expressions familières qu'on peut entendre entre des jeunes francophones. Avec l'usage de la langue familière on peut comprendre plus facilement le contexte de la conversation et aussi faire un lien avec la culture et la tradition du pays. Pour beaucoup d'entre nous, maîtriser cette langue évite des moqueries et des malentendus, que ce soit entre les jeunes ou entre les adultes.

Ce mémoire nous montre également la problématique entre le français familier, populaire et argotique. Il est à remarquer, que ces termes forment une délicate particularité. Claude Duneton essaye de nous caractériser ces nuances dans son ouvrage « Le guide du français familier ».

J'ai choisi ce thème, parce qu'aujourd'hui les Français, surtout les jeunes, utilisent beaucoup le langage familier. Cela rend la conversation plus vive, facilite les relations amicales et nous offre que des avantages. Ce travail s'oriente concrètement vers la bande dessinée, car elle plaît à des lecteurs de tous âges, elle est très distrayante avec plein d'illustrations, on se plonge facilement dans l'histoire et on y trouve

beaucoup d'expressions familières qui sont très fréquentes dans le langage des jeunes. La lecture d'une bande dessinée nous permet d'apprendre, de rire, mais aussi de se détendre, de s'oublier et surtout de se changer les idées.

Ce travail de licence est divisé en deux parties - la partie théorique et la partie pratique.

Dans la partie théorique, on caractérise d'abord le français familier. On décrit quelques caractéristiques typiques pour ce registre de langue en donnant des exemples. Ensuite, on essaye de distinguer le langage familier du langage populaire et argotique. On montre également, quelles sont les limites du français familier. Ainsi, on introduit la bande dessinée. Tout d'abord, on commence par une définition de la bande dessinée, puis on continue par la présentation de l'histoire de la B.D.. De plus, on expose la bande dessinée franco-belge avec la presse et les magazines pour adultes. Après cela, on résume qu'est-ce qu'un comic strip et comic book en ajoutant des exemples. Dans la partie pratique, on consulte les trois bandes dessinées choisies - « Tintin en Amérique », « Tintin et les 7 boules de cristal » et « Une aventure d'Astérix Le Gaulois » et on essaye d'expliquer le sens de certaines expressions familières trouvées dans ces livres.

LA PARTIE THÉORIQUE

1. LE FRANÇAIS FAMILIER

Le français familier comprend plusieurs variations. On dit qu'il comporte différents registres. On ne parle pas de la même façon à ses parents, entre amis, au bureau ou dans un cours de français. De ce fait, tout dépend de la situation dans laquelle on se trouve et aussi de la connaissance de la langue du locuteur. L'interlocuteur joue avec le langage, avec les mots et emploie le vocabulaire de la vie quotidienne. Le langage familier est une manière de parler avec des mots simples de tous les jours. On emploie souvent les gestes et l'intonation pour compléter les messages. Il est important d'observer quelques marques essentielles : le vocabulaire utilisé, la structure de la phrase et le respect des règles du bon usage.

1.1 La définition du français familier

Claude Duneton appelle le français familier ainsi : « *Le français que nous parlons tous les jours, dans toutes les occasions de la vie ordinaire, chez le boulanger ou la crémière, à la maison et dans la rue, à l'atelier comme au bureau, dans la famille ou chez des amis. Ce français s'écrit du reste dans une littérature abondante, faite des journaux et des bandes dessinées, des dialogues de films, et aussi de la production romanesque contemporaine la plus vaste et généralement succulente. C'est ce registre du quotidien, de la spontanéité, que j'appellerai ici le français familier – celui qui n'obéit à aucun code de situation particulière, honni qu'il est des paperasses administratives, et chassé du domaine scolaire du haut en bas de l'échelle éducative.* »¹

D'après une telle définition, on remarque une grande liberté dans le langage familier. De nos jours, tout le monde emploie des mots familiers comme bistrot, flotte ou pognon. Ces termes peuvent même apparaître dans la littérature. Cela implique, que le langage détermine une connivence entre les interlocuteurs.

Dans le « Dictionnaire du français parlé » de Charles Bernet et de Pierre Rézeau, comme dans le « Guide du français familier » de Claude Duneton, la langue familière

¹ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 8.

est définie comme un langage de tous les jours, qu'on emploie naturellement, mais qu'on évite avec les personnes supérieures, c'est-à-dire quand on se trouve dans une situation plus sérieuse.

1.2 Les caractéristiques du français familier

Par rapport à d'autres langues, le français se caractérise par une variété de registres et comporte bien des particularités. Le français familier, aussi appelé français ordinaire, relâché, spontané, s'utilise surtout à l'oral entre amis proches, copains ou entre personnes appartenant à une même communauté sociale. Le langage est beaucoup plus relâché, avec des fautes, parfois même des gros-mots ou des vulgarités. Il se distingue par certains relâchements de syntaxe, surtout à l'oral et par un redoublement du sujet dans une phrase simple : « Ma soeur, *elle* va à l'école ». Dans la version parlée, le français familier se base sur l'absence de *ne* - dans une phrase négative : « Je (*ne*) veux pas de pain », « J'en veux pas ». Le pronom *nous* est remplacé par *on*. La prononciation est plus rapide et marquée par l'élision de nombreux *e* muets . On remarque aussi plein d'abréviations comme : « T'es là ? » au lieu de dire « Tu es là ? ». Pour former une phrase interrogative les adverbes interrogatifs se rejettent à la fin de la phrase : « Tu fais *quoi* ? » - *que* remplace *quoi*, « Il est *comment* ? ». *Il/ls* se prononceront par un Français comme un *I* : « *Y* fait beau », « *Y* veut quoi ? ». La forme interrogative *Est-ce que* se transforme en *Que* : « C'est quand *qu'y* va arriver ? ». Puis, on forme beaucoup d'abréviations, telles que – un pro, un resto, la fac, sympa etc... Le pronom relatif *que* se remplace par les prépositions *où* et *dont* : « C'est une chose *que* tu peux être fier ». Ainsi, la préposition *à* indique le plus souvent la possession ou le rapprochement : « Le vélo *à* ma soeur », « Aller *au* coiffeur » et *en* qui indique la matière : « Un cheval *en* bois ».²

De nos jours, la plupart des Français acceptent ces « incorrections ». Il faut bien sûr prendre en considération, que ce registre de la langue française n'est pas approprié dans toutes les situations. Finalement, il faut faire attention au support – qui peut être oral ou écrit. En principe, on parle du français cultivé généralement écrit, tandis que les

² CARADEC, François . *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse, 1977. p. 10-11.

traits familiers se rencontrent généralement à l'oral. Au vrai, chaque individu utilise une grande variété d'expressions familières, selon les situations dans lesquelles il se trouve et selon les sujets dont ils parlent. Dans le langage familier les Français utilisent un vocabulaire distinct, qui peut être pour un étranger difficile à comprendre.³

En général, les tournures familières ne sont pas mentionnées dans les locutions figées comme – *la peinture à l'eau*, jamais *la peinture à la flotte*, cela ne fonctionne pas ainsi. L'usage du lexique familier est le même pour les femmes que pour les hommes. Il n'existe pas des expressions qui pourront être différentes et exclusives, comme dans certaines langues d'Asie par exemple. Tout ce que peut prononcer l'homme peut être dit par une femme. Évidemment, les femmes ont plutôt la tendance d'être moins brutales et moins grossières que les hommes. Par exemple une femme dira : « Ce type m'enquiquine » au lieu de dire « Ce type m'emmerde ! », ce qui signifie embêter. Le français familier joue aussi un rôle important dans le dialecte, avec lequel s'attache l'émotion et la couleur de ces expressions. Le plus souvent, c'est la prononciation qui rend un vocable dialectal. On dira « Je mange à la cantine » ou « Je mange à la cantoché ». Le mot « cantoché » nous évoque un local qu'on trouve bien et où on se sent confortablement avec nos amis. En revanche, certaines tournures comme « des petits boulots » ou « des petits travaux » rejettent complètement autre chose. Avoir des petits « travaux » signifie faire des bricolages, par exemple repeindre les volets de la maison. Avoir des petits « boulots » veut dire qu'on a des emplois annexes pour gagner notre vie. Il existe bien sûr des termes qui sont plus enfantins, qui sont indispensables et qui sont employés journalièrement par toute la gamme sociale. Ces termes, Claude Duneton appelle les « incontournables », les mots qui sont intégrés dans la langue d'usage, indispensable au discours quotidien. Parmi ces termes, citons par exemple *faire la gueule*, *bouder* (qui est plus enfantin), *se faire engueuler* ou *gronder*. Voici quelques exemples des tournures familières les plus fréquentes : *l'argent* – le fric, la thune; *le travail* – le boulot; *manger* – bouffer; *comprendre* – piger, piger que dalle; *l'eau* – la flotte; *avoir froid* – cailler, geler; *les habits* – les fringues; *avoir peur* – avoir la trouille, flipper; *la police* – les flics; *c'est perdu* – c'est foutu, fichu; *avoir la grippe* – avoir la crève, choper la crève; *mourir* – crever; *avoir faim* – avoir la dalle; *la voiture* – la bagnole, la caisse; *se vanter* – se frimer; *la tête* – la tronche etc... Après tout, il ne s'agit

³ BERNET, Charles; RÉZEAU, Pierre. *Dictionnaire du français parlé* : le monde des expressions familières. Paris : Seuil, 1989. p. 11-13.

que du vocabulaire « courant » qu'un Français emploie en famille, entre amis ou aussi au travail.⁴

1.3 Français familier, populaire ou argotique ?

Quelle est donc la frontière entre ces trois niveaux de langue ? C'est la question que la plupart d'entre nous se pose, mais ne sait pas vraiment y répondre. Si l'on croise les mentions *populaire*, *familier* ou *argotique* qui figurent à côté de certains mots dans les dictionnaires on remarque, qu'il n'y a pas de séparation nette entre ces différentes qualifications. Pour cela, Jacques Cellard⁵ invente une appellation - « *non conventionnel* », qui a pour objectif de recouvrir ces trois notions. Ces trois mentions *familier*, *populaire* et *argotique* continuent à être seules employées. Ces critères sont complètement subjectifs. Il y a des tournures dites familières ou populaires qui ne sont pas du tout vulgaires. Il y a des auteurs qui emploient que le mot argot, d'autres qui utilisent que le terme populaire ou familier. Le français familier est un terme qui n'appartient pas à une théorie stricte et précise. Personne n'a vraiment réussi à établir une différence suffisamment pertinente.

Mais qu'est-ce donc que l'argot ? L'argot n'est pas plus vulgaire. C'est l'inventaire du lexique, ce qui ne concerne pas la structure grammaticale de la langue. Historiquement, on parle de la langue « secrète » qui était à l'époque vraiment particulière, dont faisaient surtout usage les voleurs de grand chemin organisés en bandes redoutables et parfois même spécialisées dans le crime. L'argot est donc créé à l'intérieur d'un groupe social. Il est relativement difficile de trancher si tel ou tel mot appartient plutôt à l'argot ou au langage familier. Claude Duneton définit l'argot ainsi : « *L'argot est le langage de la délinquance, qui inclut la langue sourde de la prostitution, aussi vieille que le vol et l'assassinat. Le terme argot venait donc à point nommé pour stigmatiser le langage de la racaille : on distingua le « bon français », celui que brassaient les écrivains ordinaires, et que l'organisation scolaire en formation revendiqua hautement, pour ne pas dire « férocement », et l'argot sans distinction de nuance. L'usage s'installa donc ainsi, appuyé au XXème siècle par*

⁴ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 29-37.

⁵ Jacques Cellard – (1920-2004) journaliste, linguiste et romancier.

l'école et l'université, dans une dichotomie simplette : tout ce qui n'était pas « français » était « de l'argot ». »⁶ Autrement dit, l'argot constitue un appel au parler populaire. Il s'agit d'un barrage installé par la bourgeoisie en mal d'aristocratie au XIX^{ème} siècle.⁷

Peut-on encore aujourd'hui parler du français populaire? Y a-t-il une différence entre le registre familier et registre populaire? Ces questions que nous nous posons constamment, restent toujours inexactes. La langue populaire est marquée comme non-cultivée par un langage imagé, quelquefois agressif et grossier, même si certaines expressions sont très courantes dans la langue quotidienne, surtout entre les jeunes. Pour cela, il est très difficile de trancher entre le terme familier et populaire, puisque les mêmes phénomènes se produisent. D'après Henri Bauche, le français populaire est « *l'idiome parlé couramment et naturellement par le peuple.* »⁸ Le langage populaire est uni avec la distinction sociale et culturelle, tandis que le langage familier correspond au degré de la formalité de la situation. Par exemple « *je sais pas, ou le fric* pour désigner l'argent » sont des formes, à un moment donné, utilisées par tout le monde en France, quelque soit leur niveau socioculturel. Ainsi, nous pouvons remarquer que le langage populaire accepte presque toutes les erreurs : les verbes mal conjugués, mauvais emploi du genre et du nombre, les anglicismes etc.... En revanche, le langage familier respecte la plupart du temps, les règles de base de grammaire, mais permet des déviations qui simplifient la façon de s'exprimer. On doit prendre aussi en évidence, que beaucoup de mots populaires ou familiers varient selon leur sens. Aujourd'hui, la société française évolue profondément dans tous les domaines. La langue „accélère“ rapidement et il y a des mots qui soit disant „meurent“ et qui sont poussés par de nouveaux mots venus. Bien sûr, dès qu'un mot disparaît de la langue avec sa génération qui l'employait, il est possible de le retrouver encore dans les dictionnaires. Cependant, il est faux de dire « langue populaire », car cette langue est utilisée par tous les Français comme langue parlée.⁹

De nos jours, on distingue plusieurs mentions de la langue – le français savant (ou faux savant), le français à la mode, le français scolaire, qui est marqué par un code

⁶ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 15-16.

⁷ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 15-18.

⁸ CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire : n'ayons pas peur des Mots*. Paris : Larousse, 1988. p. 8.

⁹ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 19-20.

non écrit dont la principale caractéristique est de s’opposer au langage familier, puis la langue des jeunes, une appellation d’une nouvelle source créative qui donne signe des expressions familières ou populaires. L’écrivain Claude Duneton¹⁰ définit le français populaire comme le français familier, mais qui est utilisé verticalement du haut en bas de la société française, employé surtout à l’oral.¹¹

1.4 Les limites du français familier

Claude Duneton définit le français familier comme « *le familier dur* » utilisant des termes « bas » chargés de vulgarité. Ces expressions peuvent servir à exprimer la colère ou l’agressivité. Par contre, il n’est pas toujours facile de distinguer pourquoi tel ou tel terme courant, d’un emploi généralisé, est inclus « français familier » au lieu d’être du « français normal ». Dans son ouvrage « Guide du français familier », Duneton nous cite plusieurs exemples. Citons un exemple avec le mot « bistrot » - « *si un élève écrit dans une rédaction scolaire « J’ai retrouvé mon frère au bistrot », deux professeurs sur trois au moins auront le réflexe de souligner « bistrot », et proposeront « café » à la place. C’est même cela qui caractérise le mieux le registre familier : celui qui est toléré, à la rigueur, dans une conversation scolaire, mais fermement rejeté à l’écrit.* »¹² Autrement dit, tout le monde en France sait ce qu’est un bistrot. C’est une expression très fréquente, utilisée par nous tous, qui est à l’écrit ressentie comme une expression familière. Ainsi le mot « boulot », signifiant « travail », porte aussi une étiquette familière. Mais pourquoi ? Qu’est-ce qui sépare le mot « boulot » du mot « travail » ? Claude Duneton essaye de nous expliquer que ces expressions familières, même si elles sont utilisées couramment par toute la „troupe“ sociale, – du président de tribunal, d’une vendeuse ou d’un médecin, n’entrent pas dans ce que le cycle scolaire et universitaire ressent comme un registre soutenu. Si un élève emploie dans sa rédaction le mot « boulot », le professeur corrigera ce mot dans toutes les circonstances par le mot « travail ». Évidemment, car ce mot est beaucoup trop familier et n’est pas correct dans une dissertation ou dans une rédaction. En effet, le mot détonne et éprouve une certaine

¹⁰ Claude Duneton – (1935-2012) écrivain, romancier et traducteur.

¹¹ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 21-22.

¹² DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 23-24.

familiarité déplacée. De plus, certaines expressions conventionnelles sont parfois confondues avec des termes familiers pour leur grande expressivité. Par exemple le mot « gadoue » qui signifie la « boue » est classé comme familier à cause de son aspect expressif, presque coloré.¹³

La limite du langage familier sera franchie, mais il faut omettre que cette frontière est difficile à tracer, tant elle est au fond subjective et uniquement fondée sur la tradition. La limite familière reste toujours imprécise et continue à marquer fortement la tradition universitaire. En ce qui concerne la démarcation entre légitime et non légitime, Claude Duneton essaye de mentionner un jugement important. Le rejet du langage familier explique aussi l'acceptation massive de termes étrangers en français. Les vocables anglo-américains peuvent frapper la limite du français familier. Par exemple la diffusion du mot anglais « job », qui signifie en français « emploi » - pour dire il a un « bon job » ou il cherche un « petit job pour les vacances » . La deuxième tournure semble plus convenable, particulièrement à l'écrit. Cela semble plus « glorieux » au lieu de dire « il a un bon boulot » ou « il cherche un bon boulot pour les vacances ».¹⁴

¹³ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 23-26.

¹⁴ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 24-29.

2. LA BANDE DESSINÉE

2.1 La définition de la bande dessinée

Les auteurs de l'Encyclopédie de la bande dessinée internationale définissent le genre étudié ainsi : « *La bande dessinée est un art narratif et visuel permettant, par une succession de dessins, accompagnés en général d'un texte, de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à une autre sans que s'interrompe la continuité du récit.* »¹⁵

La bande dessinée, souvent considérée comme le « neuvième art », est basée sur les dessins simples, appelés aussi les *vignettes* qui racontent l'histoire et plantent le décor. La bande dessinée comprend différents genres (policier, aventure, fantastique, humoristique etc...) avec une histoire courte. Elle est souvent représentée dans des bulles formant un ensemble de scènes. Chaque page entière composée de plusieurs bandes est appelée une *planche*. On y trouve beaucoup d'expressions familières qui sont parfois pour un étranger compliquées à comprendre. Souvent aussi le lecteur s'incarne dans le héros principal.¹⁶

2.2 L'histoire de la bande dessinée

Cette partie se consacre aux moments les plus marquants de cette période. On met en relief quelques peintres, auteurs renommés et leurs oeuvres, avec lesquelles ils se sont illustrés dans le monde entier.

2.2.1 L'origine de la bande dessinée

On pourrait qualifier la bande dessinée dès le milieu du XVIIIème siècle, où apparaissent les premières histoires en images dites d'Épinal et qui sont plus tard

¹⁵ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 13.

¹⁶ PAVERA, Libor; VŠETIČKA, František. *Lexikon literárních pojmů*. Olomouc, 2002. p. 177-178.

accompagnées d'un texte explicatif. « *Il s'agit de planches illustrées qui content une histoire grâce à des images placées au-dessus de textes plus ou moins longs. L'image d'Epinal, dont les sujets vont de l'histoire patriotique au conte moralisateur, est imprimée en feuille unique puis vendue par des colporteurs à travers la France.* »¹⁷ En Angleterre, William Hogarth, grand peintre et caricaturiste renommé, fait entrer la littérature d'estampes qui est présentée par une gravure sur cuivre ou sur bois d'une façon très réaliste. Il développe la « carrière » d'un personnage et le compare à des acteurs de théâtre. « *J'ai voulu composer des tableaux semblables à ceux des représentations de théâtre.* »¹⁸ Thomas Rowlandson, inspiré par William Hogarth, prend une autre voie et marque une nouvelle évolution – il fait introduire dans ses dessins des extraits de dialogues dans des ballons et se présente avec une satire féroce et des anecdotes libertines qui mènent à sa réussite.¹⁹

La bande dessinée est née d'abord en Europe puis aux États-Unis et commence par une grande évolution au XIX^{ème} siècle avec les oeuvres de Rodolphe Töpffer, inventeur de la bande dessinée moderne, qui compose en Suisse sa toute première histoire en images appelée *Les Amours de Monsieur Vieux – Bois* et donne ensuite une première définition de la B.D.. « *Elle est d'une nature mixte et se compose d'une série de dessins au trait, chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Le dessin sans ce texte n'aurait qu'une signification obscure ; le texte sans le dessin ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose.* »²⁰ Töpffer est au sommet de la gloire est les futures artistes se laissent inspirer de ses ouvrages. « *Töpffer avec une logique démente enchaîne en dessins les causes et les effets, ce qui donne à son récit un rythme saccadé, mécanique et impitoyable, qui réduit les personnages à n'être plus que des pantins.* »²¹ En 1840, Töpffer publie les *Voyages et aventures du Docteur Festus*, littérature en estampes suivie par *L'Histoire de M. Cryptogame*, qui sera plus tard

¹⁷ FILIPPINI, Henri; GLÉNAT, Jacques; SADOUL, Numa; VARENDE, Yves. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique*. Grenoble : Glénat, 1979. p. 13.

¹⁸ BLANCHARD, Gérard. *Histoire de la bande dessinée : une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*. Belgique : Marabout, 1974. p. 78.

¹⁹ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 13.

²⁰ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 5.

²¹ BLANCHARD, Gérard. *Histoire de la bande dessinée : une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*. Belgique : Marabout, 1974. p. 84.

adaptée sous le format d'une nouvelle. Il est vivement frappé par les estampes anglaises, surtout par celles de Horgarth. D'autre part, la bande dessinée allemande se répand avec Wilhelm Busch, le maître des farces en images et de *Bilderbogen*. Il débute en 1859 dans les *Fliegende Blätter* par une illustration d'histoire de garnements, puis se rend célèbre par son ouvrage *Max und Monitz* qui marque énormément le public enfantin, créé en 1865. Il inspire la célèbre série américaine *The Katzenjammers Kids*, les plus anciens héros de la bande dessinée, connus en France sous le nom de *Pim, Pam, Poum* et qui sont créés par Rudolph Dirks.²²

2.2.2 La bande dessinée franco-belge

On appelle la France et la Belgique comme les « foyers » de création de la bande dessinée. La bande dessinée s'adressait d'abord aux enfants, puis au fur et à mesure des années elle est aussi devenue adulte. La France, à la fin du XIX^{ème} siècle est marquée par un grand succès avec Georges Colomb dit aussi Christophe, qui donne le coup d'envoi à la presse enfantine illustrée, reprend le thème de la parodie des voyages et se distingue des autres pour son humour loufoque et parfois même satirique. Il a publié *Le Petit Français illustré* et a créé des personnages comme *La Famille Fenouillard* et les lutins *Plick* et *Plock* qui sont encore aujourd'hui très connus et beaucoup appréciés de tous.²³

Dans la bande dessinée comme dans le reste de la littérature il y a du fantastique et de la science-fiction - la bande dessinée adore le merveilleux magique et le merveilleux de la science-fiction. Les lanternes magiques sont adoptées à la fin du XVII^{ème} siècle par le père Kirchner et plus tard par Robertson. « *Peu à peu apparaissent en ville des montreurs de lanterne magique qui viennent à domicile faire des projections aux enfants. On y voit des contes de fées dans le genre de « La Chatte Blanche* ». »²⁴ Petit à petit, s'imposent les romans d'aventures avec Louis Bousсенard créés en 1880 - *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* et Paul d'Ivoi qui publie en

²² MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 13-15.

²³ BLANCHARD, Gérard. *Histoire de la bande dessinée : une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*. Belgique : Marabout, 1974. p. 154-156.

²⁴ BLANCHARD, Gérard. *Histoire de la bande dessinée : une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*. Belgique : Marabout, 1974. p. 108.

1903 *Les Cinq Sous de Lavarède*. Après cela, ce sont les récits de voyage qui prennent leur première place. L'auteur veut permettre aux lecteurs de découvrir le monde et leur apporte des éléments précieux concernant l'histoire sociale ou politique d'un pays.²⁵

N'oublions pas d'ailleurs la mise en relief des *illustrés*, qui commencent à se présenter avec Armand Colin, le premier éditeur du journal illustré connu pour sa publication *Le Petit Français Illustré*. La plupart des journaux illustrés sont destinés aux enfants de bonne famille, comme *Mon journal* lancé en 1892 par la Librairie Hachette ou l'hebdomadaire *Jeudi de la Jeunesse*, admirablement illustré pour les adolescents avec de nombreuses histoires en couleurs, créé par l'éditeur Jules Tallandier. Les enfants prennent connaissance du fameux personnage *Bécassine*, une naïve petite bretonne qui vit à Paris, dessiné par Joseph Pinchon dans la *Semaine de Suzette*, un magnifique hebdomadaire qui inspire plus tard l'hebdomadaire *La Fillette*. D'ici peu, les illustrés viennent se joindre aux pionniers, comme *Le Petit Journal Illustré de la Jeunesse* créé en 1904 et *La Jeunesse Illustrée* lancée par Arthème Fayard. En 1904, les frères Offenstadt décident d'introduire des revues populaires et se réunissent pour créer une Maison d'édition – la SPE (Société Parisienne d'Édition). Ils lancent leur premier journal léger *La Vie en Culotte Rouge*, un hebdomadaire impudique paru en novembre 1912, où des fringants militaires taquinaient de jolies filles. Ensuite, ils vont opposer à *La Semaine de Suzette* leur périodique *Fillette* et ils publient le premier grand journal familial *Le Petit Illustré*, destiné plus particulièrement aux jeunes lecteurs. Ils s'illustrent surtout avec le journal *Épatant*, dessiné par Robert Lamour, dans lequel ont été créés des personnages renommés comme *Les Pieds nickelés*, publiés par Louis Forton.²⁶

Les dessins humoristiques apparaissent dans les revues satiriques au début du XIX^{ème} siècle avec *Le Chat noir* ou avec *Le Rire*. Adolphe Willette, Louis Döes, Henri de Sta ou Fernand Fau prennent la partie de l'humour et introduisent une histoire drôle qui s'est inspirée par la bande dessinée allemande, notamment par des hebdomadaires satiriques *Fliegender Blätter* et des *Bilderbogen* de Wilhelm Busch.²⁷

²⁵ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée en France*. Paris : Ministère des Affaires étrangères, 1998. p. 15-16-17-18.

²⁶ FILIPPINI, Henri; GLÉNAT, Jacques; SADOUL, Numa; VARENDE, Yves . *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique*. Grenoble : Glénat, 1979. p. 13.

²⁷ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 6-7.

Alain Saint-Ogan, le père de la bande dessinée de science-fiction, publie en 1925 les aventures de *Zig* et *Puce* qui entrent initialement dans *Le Dimanche illustré* et fêtent un énorme succès. *Zig* et *Puce* sont les premiers héros d'expression française. *Zig* est un grand personnage décharné et *Puce* est tout le contraire de *Zig* – un petit gros. Ils rêvent ensemble de faire un voyage en Amérique en compagnie de leur populaire mascotte, pingouin Alfred. Alain publie ensuite des séries plus modestes comme *Mitou*, *Toti* et *Serpentin* ainsi que *Monsieur Poche*.²⁸

Voici d'autres auteurs reconnus pour leurs voyages humoristiques : Gustav Doré et sa publication - *Des agréments d'un voyage d'agrément*, de Cham - *Voyage autour du monde de M. Cham et de son parapluie*, Léonce Petit - *Les Mésaventures de M. Béton*.²⁹

2.2.2.1 La période du « Premier âge d'or »

Ainsi, naît la période du « Premier âge d'or » - *Le journal de Mickey*, un hebdomadaire riche en couleurs publié par Paul Winkler, débarque en donnant un coup de tonnerre dans la presse illustrée en 1934. La France est en pleine expansion et les Français ne s'intéressent pas qu'aux B.D. Disney, mais aussi aux comics américains qui deviennent à cette époque plus vivants, plus modernes et plus diversifiés que la production française.³⁰

Au XXème siècle apparaissent les meilleurs journaux de la B.D. européenne – *Spirou* et *Tintin*, qui servaient plus tard comme un „tremplin“ pour les Grands de la B.D.. Georges Remi dit Hergé, influence la bande dessinée européenne au niveau graphique et narratif, puis au fil des années en se laissant inspiré par Alain Saint-Ogan il crée la classique internationale *Tintin*, une aventure qui comporte des éléments policiers. Comme *Zig* et *Puce*, *Tintin* est un adolescent qui voyage avec son chien fox-terrier Milou et ils découvrent ensemble l'horrible Russie soviétique (*Tintin au pays des Soviets*), le Congo (*Tintin au Congo*), l'Amérique (*Tintin en Amérique*) et l'Extrême-

²⁸ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 8-9.

²⁹ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée en France*. Paris : Ministère des Affaires étrangères, 1998. p. 17.

³⁰ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 10-11.

Orient.³¹ « *Hergé porte à son point de perfection un style graphique d'une lisibilité extrême, et qui se fait oublier pour donner l'illusion de la réalité. Il parvient à un équilibre parfait entre le texte et le dessin. Il construit des scénarios amples, où il parvient à consilier la tension dramatique et le suspense avec l'humour.* »³² Spirou est un hebdomadaire belge extrêmement vivant créé par Jean Dupuis le 21. avril 1938. On y trouve plusieurs séries d'une très haute qualité comme *Lucky Luke*, un western humoristique entre copains écrit et dessiné par Morris en 1947, ou encore les *Schtroumpfs*. Spirou reste aussi auprès des lecteurs un des plus grand succès. C'est un personnage central de l'école de Charleroi, reconnu pour son uniforme rouge. Ce personnage est tout d'abord imaginé par Robert Veltern qui signe Rob-Vel, ensuite par Joseph Gillain dit Jijé, le père de l'école de Charleroi, qui lui adjoint un compagnon - Fantasio. Franquin, le grand créateur doué d'une très bonne maîtrise graphique, se fait reconnaître pour les personnages célèbres comme *le comte de Champignac*, un savant génial et ami de Spirou et de Fantasio et *Marsupilami*, l'animal et compagnon de Spirou et aussi de Fantasio. Puis, en 1947 une autre merveilleuse série „décolle“ - *Buck Danny*, sur un scénario de Georges Troisfontaines et Jean-Michel Charlier. C'est une série d'aviation de grande qualité et les héros participent à tous les grands moments de l'histoire contemporaine des États-Unis et du monde depuis l'année 1944.³³

2.2.2.2 La période de 1945-1960

En 1945, Vaillant, le journal le plus captivant en France, prend une grande évolution et devient en 1946 un des plus importants hebdomadaires français. Dès 1945 apparaît le premier épisode de la fameuse série *Les Pionniers de l'Espérance*, dessiné par Raymond Poïvet et sur des scénarios de Roger Lecureux. Très célèbre restent aussi les Aventures de *Placide et Muzo*, une histoire entre amis proches - un ours paresseux et un renard actif et astucieux, publié par José Cabréro Arnal et repris en 1957 par Jacques Nicolaou. Au bout d'un certain temps, José Cabréro Arnal décide de lancer une deuxième série plein d'humours appelée *Pif le chien* - un animal vivant et humanisé qui

³¹ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 9.

³² GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 9.

³³ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 44-45.

connaît auprès de nombreux lecteurs un succès rapide et immense. Également les grands thèmes commencent à s'imposer, comme par exemple – *Yves le Loup* lancé par Bastard et Ollivier - une série de chevalerie en couleurs.³⁴

Le premier grand retour de la bande dessinée américaine arrive en Belgique - en France un peu plus tard. Les lecteurs ont eu la possibilité de découvrir le nouvel hebdomadaire intitulé *Story*. Le 19. septembre 1946, arrive le fameux *Tarzan*, un hebdomadaire en couleurs qui apparaît dans le journal du Junior et qui avait pour objectif passionner la jeunesse, dessiné successivement par Harold Foster, Burne Hogarth et Rex Maxon. Nous retrouvons aussi les séries comme - *La Chauve-Souris* (Batman) dessinée par Bob Kane et *Petit Castor* (Red Ryder) de Fred Harman. À cette époque, en France un des plus grands chefs-d'oeuvre est né – *Les Misérables* de Victor Hugo créé sous forme d'une adaptation en bandes dessinées par René Giffey. Paul Winckler, connu pour son *Journal de Mickey*, effectue en 1947 le lancement de *Hardi présente Donald* (Walt Disney).³⁵

Vers 1956, nous prenons connaissance des courts récits qui sont publiés par les Éditions du Chateaudun ensuite par les Éditions Vaillant – *Arthur poche, Group-Group Poche* ou *Gai Luron Poche*. Cette période est beaucoup marquée par l'album *La Bête est morte*, publié en 1944 par Edmond-François Calvo et sur un scénario de Victor Dancette, où Calvo nous présente la Seconde Guerre Mondiale sous forme d'une satire animalière.³⁶

En 1959, René Goscinny et Albert Uderzo créent le fameux magazine *Pilote*, qui vise un public d'adolescents et non plus d'enfants. Tous les deux se mettent d'accord et créent ensemble le célèbre personnage – *Astérix*. « *Différents niveaux de lecture permettent aux adultes et aux enfants et à leurs parents de l'apprécier.* »³⁷

En 1962, Vaillant affronte la concurrence de Spirou, Tintin et surtout de *Pilote*, c'est pour cela que la rédaction de la rue de la Fayette est obligée de modifier le format à 48 pages. Le journal propose de nouveaux dessinateurs comme - Gérard Forton, André

³⁴ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 36-37.

³⁵ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 39-40.

³⁶ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 38.

³⁷ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 12.

Chéret ou Christian Gaty. Au fur et à mesure des années, quelques modifications interviennent et une autre aventure commence - Vaillant devient *Pif gadget* avec un format de 22 cm x 27 cm. De nouvelles séries modernes sont publiées – *Le Concombre masqué* de Kalkus, une histoire surréaliste et irrationnelle ou *Mystérieuse matin, midi, soir*, une version de *L'Île mystérieuse* de Jules Verne par Forest.³⁸

2.2.3 La presse adulte

Nous observons, dans les années 1960 une grande éclosion dans l'histoire de la bande dessinée. En 1962, Francis Lacassin crée la C.B.D. (le Club des bandes dessinées), qui deviendra un peu plus tard le C.E.L.E.G. (Cercle d'étude des littératures d'expression graphique). Cette époque se consacre principalement aux revues modestes comme le *Giff Wiff* et les aventures de *Popeye*. En 1962, François Caradec introduit dans ses Éditions Garzanti une volumineuse anthologie des planches de bande dessinée qui s'appelle *I Primi Eroi*, préfacée par René Clair. On se plonge directement dans un panorama en images de la bande dessinée. En 1963, un autre panorama est fondé par Denoël – *Les copains de votre enfance*, sous les signatures de Frédéric Empeytaz et Jérôme Peignot. Puis, en 1964 naît la Socerlid avec son président Claude Moliterni (Société civile d'étude et de recherche des littératures dessinées) qui avait pour objectif de promouvoir la bande dessinée. Claude Moliterni et ses collaborateurs Maurice Horn, Pierre Couperie, Proto De Stefanis créent la première grande revue *Phénix*. Ainsi, pour convaincre et attirer le public, une première exposition est organisée à Paris, précisément à la galerie de la Société française de photographie. En 1967, une gigantesque exposition *Bande dessinée et Figuration narrative* est présentée au public au musée des Arts décoratifs, en coopération avec Gassiot-Talabot, l'inventeur de la figuration narrative.³⁹

Dans les années 1970, n'oublions pas de mentionner les mensuels et les trimestriels de B.D. pour adultes qui commencent à se multiplier. Dès 1969, arrive la bombe *Charlie mensuel*, un journal plein d'humours et de bandes dessinées, qui publie

³⁸ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 36-37.

³⁹ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris, 2004. p. 64-65.

des comic strips américains classiques comme les *Peanuts* et les bandes dessinées européennes avec les grands maîtres étrangers *Guido Buzzelli* ou *Jacovitti*. En 1972, les auteurs issus de *Pilote* (Bretécher, Gotlib, Mandryka) se défoulent, délirent et créent ensemble une revue de bande dessinée – *L'Écho des savanes*. « *Gotlib, Bretécher et Mandryka y cultivent une expression plus personnelle et quelquefois provocatrice. Le scandale n'est pas étranger au succès foudroyant de l'Écho. Pour la première fois, une revue de B.D. porte la mention « réservé aux adultes ».* »⁴⁰ Le mouvement s'accélère avec Gotlib qui publie son mensuel d'humour *Fluide glacial*, où on remarque les talents de Binet, Lelong ou d'Edika. Citons encore Jacques Glénat, un homme de passion qui a fait beaucoup pour avancer la bande dessinée, a apporté l'historique pour les adultes et a créé *Circus*, la revue la plus conventionnelle.⁴¹

Vers la fin des années 1970, apparaissent les petits journaux amateurs appelés les *fanzines*, qui sont réalisés avec passion et cela signifie « fan de magazine ». En général, ce sont les jeunes auteurs qui veulent se faire plaisir et tentent de percer dans leur milieu particulier. Citons par exemple *Jade*, *Lapin* ou *Le Cheval sans tête*, les titres les plus connus.⁴²

2.2.4 Les magazines pour adultes

Alors que le fameux *Pilote*, dans les années 60 atteint une qualité exceptionnelle et bouleverse la presse pour jeunes et adultes, un autre phénomène commence à naître – *Barbarella*, une magnifique blonde considérée comme le symbol d'une nouvelle bande dessinée, dessinée par Jean-Claude Forest, apparue dans la revue *V Magazine* et dirigée par Goerges H. Gallet. Dans le même magazine, d'autres heroïnes vont la rejoindre dans le monde dénudé, telle *Scarlett Dream*, inspirée par Marlène Jobert, de Claude Moliterni et Robert Gigi. Pas mal de personnes, après avoir fait connaissance de la superbe blonde *Barbarella*, se sentaient un peu embarrassées. Cependant, pour de diverses raisons, certaines scènes ont été censurées et retouchées. En 1966, Philippe Druiller fait apparaître *Lone Sloane*, un magazine très passionnant mais encore un peu „pataud“. En 1968, Nicolas Devil publie avec l'aide de ses collaborateurs un énorme album qui est

⁴⁰ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 14.

⁴¹ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 14-15.

⁴² GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 15.

rempli de belles illustrations – *La Saga de Xam*. Il faut ajouter encore un album merveilleux fait pour adultes d'un érotisme puissant et maîtrisé qui s'appelle *Epoxy*, fondé par Paul Cuvelier et sur un scénario de Jean Van Hamme. Citons en plus le récit érotico-mélodramatique, une imitation de la mode et du style de 1900, qui touche énormément le grand public – *Blanche Epiphanie*. Les adultes accueillent bientôt le premier numéro du journal *Hara-Kiri*, lancé par Fred, François Cavanna et Georges Bernier. On y découvre aussi un sommaire américain avec les auteurs tels que Jeff Jones ou Joe Orlando.⁴³

2.2.5 Les comic strips

« *Les comics se plaisent à décrire des situations très quotidiennes qui renvoient les lecteurs à leur propre vie, mais ils savent aussi les dépayser en inventant des mondes parallèles et des personnages fabuleux.* »⁴⁴

Les comic strips, auparavant appelés les *funnies* (par moquerie), font l'apparition dans la presse quotidienne dans les années du XIX^{ème} siècle et deviennent un moyen de communication de masse. Ils sont composés de seulement quelques cases racontant une histoire courte ou une aventure sous forme de feuilleton. De nombreux comic strips sont centrés sur l'humour – « comic » qui signifie amusant. L'origine du comic vient des États-Unis avec William Randolph Hearst et Joseph Pulitzer. Randolph Hearst nous présente son *Morning Journal* et se charge de l'agence de presse International News Service qui plus tard prend l'appellation de « King Features Syndicate ». En 1912, se développe le système des *syndicates*. Cette agence est responsable de la diffusion des bandes dessinées dans le monde entier. Randolph Hearst rivalise avec Joseph Pulitzer pour vendre le plus de journaux possible. Les premières couleurs apparaissent dans le journal *World* qui est introduit avec une première page en couleurs en 1893. Plus tard, Joseph Pulitzer introduit dans son journal quelques pages de couleurs jaunes. Le *Yellow Kid*, présenté comme le premier comic strip, s'impose avec le cartoonist Richard F. Outcault. C'est une bande dessinée avec un enfant habillé en jaune qui accroisse les moyens de diffusions et en particulier, la presse. Ce personnage

⁴³ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 72-74.

⁴⁴ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 21.

devient une véritable star et une attraction pour nous tous. Grâce à Yellow Kid, les bandes dessinées ont leur place assurée dans la presse américaine. C'est ainsi qu'avec Outcault commence une véritable histoire de la bande dessinée américaine avec le genre *kid strip*. Citons encore Frederick Opper et James Swinnerton, les grands dessinateurs connus pour *Happy Hooligan* ou *Maud the Mule*. James Swinnerton crée les personnages avec *Little Bear* connus dans le *New York Journal*. L'humour absurde est partagé par Bill Holman ou Rube Goldberg qui inspire de nombreux dessinateurs.⁴⁵

En peu d'années, beaucoup de journaux en couleurs sont créés et proposent un grand choix de bandes dessinées. Les bandes dessinées du dimanche sont appelées les *sunday pages* et les bandes quotidiennes en noir et blanc qui passent du lundi au samedi, les *daily strips*. La bande dessinée américaine atteint un succès exceptionnel et touche non seulement les adultes, mais aussi les enfants. La bande dessinée de Rudolf Dirks s'annonce avec *The Katzenjammer Kids* et raconte une histoire entre deux jeunes fripons, Hans et Fritz. La deuxième bande avec plein d'humours s'introduit avec Bud Fischer - *Mutt and Jeff*, Mutt qui est un obsédé par les courses de chevaux. Dirks présente sa bande dessinée avec des traits de personnages qui deviennent petit à petit plus nets et plus schématiques.⁴⁶

En 1905, apparaît *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay où il déploie son talent graphique, sa fantaisie visionnaire et son inventivité de mise en page. En 1929, naît la création de *Buck Rogers* et de *Tarzan*. Buck Rogers est la première B.D. de science-fiction avec le héros aviateur dessiné par Dick Calkins et sur un scénario de Philip Nowlan. Tarzan, l'homme-singe est dessiné par Harold Foster, l'auteur reconnu pour son *Prince Valiant* de 1939, une merveilleuse épopée de chevalerie se déroulant à la cour du roi Arthur. Entre 1920 et 1930, les comics connaissent une grande popularité des héros pour enfants comme par exemple *Winnie Winkle* de Martin Branner. Au cours des années 1934, Alex Raymond crée la classique *Flash Gordon*, connue pour sa fusée, ses monstres et son tyran Ming avec sa héroïne Dale Arden. Cette série est appelée en

⁴⁵ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 129-130.

⁴⁶ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 130.

France *Guy l'Éclair*. Au cours des années, apparaissent aussi plusieurs strips d'aviations, d'aventures avec les héros policiers ou aviateurs.⁴⁷

2.2.6 Les comic books

Le comic book, connu aux États-Unis dans les années 1930, est un périodique de bande dessinée composé de plusieurs dizaines de pages racontant une histoire développée. Tous les genres sont représentés comme un western ou science fiction. Ils sont généralement publiés en fascicules d'une trentaine à une centaine de pages ou sous forme d'un mensuel, mais font parfois l'impression d'un roman graphique. Ils sont souvent centrés autour d'un super-héros aux pouvoirs surhumains. Le premier comic book s'appelle *The Adventures of Mr Obadiah Oldbuck* traduit par Rodolphe Töpffer. Le deuxième s'intitule *The Bachelor's Own Book*.⁴⁸

À partir de 1938, le monde comique est stupéfié par l'apparition du personnage *Superman*, écrit par Jerry Siegel, illustré par Joe Shuster et découvert par Max Gaines. La popularité de cet héros est vraiment immense et ouvre aux lecteurs « l'âge d'or » du comic book. Superman apparaît pour la première fois dans le numéro d'*Action Comics*. À cet instant, les super-héros vont rapidement se multiplier et éclipser la plupart des autres genres. Citons encore *Batman*, le superhéros de fiction avec aucun pouvoir surhumain, créé par Bob Kane et Bill Finger en 1939. Batman est connu surtout pour son costume de chauve-souris qui lutte contre le crime dans les rues de la ville de Gotham City.⁴⁹

L'apparition des ces superhéros a un rapport avec le moment, où l'Amérique se ressaisie de la crise économique des années 1930. Étant donné que l'Amérique ressent le péril d'une guerre mondiale, les superhéros doivent redonner confiance aux Américains. Au début des années 1960, Jack Kirby devient le plus important éditeur de comic books, plus tard surnommé « the King of comics ». Avec Joe Simon il crée *Captain America* et multiplie la création des fameux personnages comme *Thor*, les *X-Men* ou *L'Incroyable Hulk*. En 1986-87 on publie *Watchmen* (Les Gardiens en France),

⁴⁷ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 20-23.

⁴⁸ MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathali. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. p. 155-156.

⁴⁹ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 24.

créé par le scénariste Alan Moore et le dessinateur Dave Gibbons, adapté aussi en film. Ils essayent de mettre en scène un thriller paranoïque avec des superhéros originaux dans un univers parallèle.⁵⁰

2.2.7 Les mangas

« L'univers des mangas est devenu une culture d'emprunt pour une partie de la jeunesse française, convertie par les séries télévisées. Les adolescents affirment ainsi leur différence. Manquant de références, leurs aînés répondent souvent par une hostilité de principe. »⁵¹

La bande dessinée japonaise prend l'essor après la Seconde Guerre Mondiale avec l'arrivée du génial Osamu Tezuka. Avec Osamu naissent les mangas modernes, réalisés dans un style graphique en se laissant inspirer par la bande dessinée américaine. Ses oeuvres les plus connues sont : *Tetsuwan Atomu* (Astro Boy en France) ou *Jungle Tetei* (Le Roi Léo). On voit aussi apparaître des bandes dessinées humoristiques appelées « gekiga », éditées en 1950. La production de mangas est très diversifiée. Parmi les thèmes principaux, on peut citer : la science-fiction, le sport, l'histoire, la nature, la vie au lycée etc.... Dans les mangas la narration est beaucoup découpée, les scènes sont plus étirées que dans la bande dessinée franco-belge et elles sont toujours réalisées en noir et blanc. Les mangakas sont les maîtres dans les détails graphiques d'ombre et de lumière.⁵²

⁵⁰ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 24-25.

⁵¹ GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 29.

⁵² GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. p. 28-29.

LA PARTIE PRATIQUE

1. TINTIN ET LES SEPT BOULES DE CRISTAL

Cette bande dessinée a été créée en 1929 par Georges Remi, qui signe Hergé. Les personnages principaux sont : *Tintin*, le *capitaine Haddock*, le *professeur Tournesol*, *Hippolyte Bergamotte* et la *momie Rascar Capac*. L'histoire parle d'une expédition ethnographique, appelée Sanders-Hardmuth, en Amérique du Sud. Les membres de cette expédition ont été frappés par un mal étrange – par la malédiction de la momie Rascar Capac.

1.1 Les caractéristiques du français familier

1) Quoi- le pronom interrogatif qui se rejette à la fin de la phrase

- Je dépose ce cylindre au-dessus du verre. Du verre qui contient...qui contient quoi? - De l'eau. (p. 6)

2) Redoublement du sujet

- Chut ! Voilà Ragdalam, le fakir. Il est extraordinaire, lui aussi. (p. 7)

3) Ça - remplace cela

- Vous avez lu ça ? (p. 25)

4) L'abréviation de la forme qu'est-ce que

- Eh bien ? qu'y a-t-il ? (p. 29)

5) On - remplace le pronom nous

- On s'est battu ici. (p. 42)

1.1.1 Les interjections

1) Hein !

- Que dirions-nous si les Égyptiens ou les Péruviens venaient, chez nous, ouvrir les tombeaux de nos rois ? Hein, que dirions nous ? (p. 1)

Hein accompagne d'une façon pressante la phrase interrogative.

- Je sors ! Hein ? - Qu'est-ce que tu as dit ?

Hein peut aussi montrer que l'on pas entendu quelque chose.

- C'est la fille a monsieur Dupont ? - Oui, c'est elle. - Elle est belle, *hein* ?!

Dans ce cas, Hein, essaye d'attirer l'attention.

Placé généralement à la fin de la phrase.

Peut être aussi placé au début de la phrase.

2) Saperlipopette !

- Saperlipopette ! pas moyen d'obtenir la communication ! (p. 20)

Ce terme s'emploie quand une personne est en colère.

3) Mille sabords !

- Mille sabords ! Vite ! la capote, ou nous allons être trempés ! (p. 54)

Un juron des marins.

4) Tonnerre de Brest !

- Un décor, tonnerre de tonnerre de Brest ! (p. 14)

Exprime une grande colère.

1.1.2 Les vocables et les tournures familières

1) Un truc

- J'essaye de découvrir son truc. (p. 7)

Désigne quelque chose, très utilisé par les Français.

D'autres synonymes : machin ou bidule.

- Passe moi ce machin-là, au bout du banc.⁵³

- Oh là là ! C'est un drôle de bidule que tu m'as offert là !⁵⁴

Bidule exprime souvent un appareil dont on ne sait pas servir.

2) Un type

- Vous allez voir : c'est un type formidable ! (p. 9)

Désigne un homme.

D'autres termes qui peuvent le remplacer sont : mec, pote, gonze.

- Marguerite, elle a pas de mec en ce moment.⁵⁵

3) Cornichon/Gaillard/Va-nu-pieds/Crétin !

- Sauvages ! Va-nu-pieds ! Cornichons ! (p. 43)

Tous ces mots désignent un homme niais, stupide et inintelligent.

4) Se planter

- Le poignard s'est planté tout juste au bord de la cible. (p. 10)

⁵³ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 380.

⁵⁴ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 380.

⁵⁵ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 271.

Signifie se mettre quelque part, s'y tenir debout et immobile.

- Je me suis complètement planté dans les opérations, sans quoi j'aurais eu tout juste !⁵⁶

Signifie se tromper.

Se tromper peut aussi remplacer se gourer.

5) Écraser quelqu'un

- Comment ! Vous ne l'avez pas vue ? - Mais il y a longtemps qu'elle est passée ! Elle a même failli nous écraser ! (p. 46)

Signifie renverser quelqu'un (par exemple avec une voiture).

6) Je n'en reviens pas !

- Je n'en reviens pas ! Le professeur Laubépi ! C'est inouï ! (p. 18)

Je n'arrive pas à y croire, c'est la surprise totale !

⁵⁶ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 206.

2. TINTIN EN AMÉRIQUE

Tintin en Amérique a été publié en 1932. Les héros principaux sont : *Milou* et *Tintin*. Dans cette bande dessinée, Tintin s'oppose au mafioso Al Capone et aux gangsters de Chicago. C'est à Tintin de montrer son courage et son intelligence envers ces bandits.

2.1 Les caractéristiques du français familier

1) Redoublement du sujet

- Ah ? tu trouves, toi ? Mais ce serait épouvantable ! Je perdrais là toute ma beauté. (p. 56)

2) Une expression très familière pour demander des nouvelles à quelqu'un

- Quoi de neuf Tintin ? (p. 55)

3) Ça - remplace cela

- Riez ! Riez ! Ça peut arriver à tout le monde, non ? (p. 36)

4) L'abréviation de la forme qu'est-ce que

- Eh bien ! qu'y a-t-il encore ? D'où vient ce cri ? (p. 41)

2.1.1 Les interjections

1) Tonnerre !

- Patron ! prenez garde ! Tintin vient d'arriver ! Je suis certain qu'il est sur votre piste !
Tonnerre ! (p. 17)

2) Zut !

- Zut ! quelle guigne ! Mon pneu est crevé ! (p. 2)

Quelque chose nous contrarie, cela exprime le dépit ou la lassitude.

3) Bon sang !

- Bon sang de bon sang ! où a-t-il bien pu se cacher ? (p. 7)

Le terme pour dire regardez moi ça !

4) Sapristi !

- Sapristi ! quelle gaffe ! (p. 48)

Un juron exprimant l'étonnement.

2.1.2 Les vocables et les tournures familières

1) Une gaffe

- Sapristi ! quelle gaffe ! (p. 48)

Signifie une erreur dans le sens de maladresse.

- Fais gaffe !

Expression familière pour dire - fais attention !

2) Un freluquet

- Ah ! ah ! le voilà, ce fameux reporter ! Et c'est ce petit freluquet-là qui voulait s'attaquer à moi, le roi des bandits de Chicago ? (p. 5)

Un homme léger, sans mérite.

3) Un cabot

- Sale cabot ! Il est aussi enragé que son maître ! (p. 40)

Désigne un chien.

4) Filer

- Il file avec notre moto ! (p. 3)

Signifie s'enfuir.

- File-moi mon chapeau.⁵⁷

Signifie donner quelque chose.

5) Avoir de la veine !

- Eh bien ! ça c'est de la veine ! (p. 24)

Avoir de la chance !

6) Ne pas être chic !

- Milou, tu n'as pas été chic ! Tu as abandonné Tintin. (p. 21)

Cela signifie ne pas être gentil avec quelqu'un ou au contraire être sympathique avec quelqu'un.

⁵⁷ DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du seuil, 1998. p. 183.

3. UNE AVENTURE D'ASTÉRIX LE GAULOIS

Cette bande dessinée a été publiée par René Goscinny et dessinée par Albert Uderzo en 1959. L'histoire se déroule à Rome. Elle est très humoristique. *Astérix*, un des grands guerriers, est un Gaulois et rencontre dans ses aventures plein de Romains, qui veulent conquérir la Gaule. Mais le village d'Astérix résiste contre les Romains et doit se défendre.

3.1 Les caractéristiques du français familier

1) Contraction phonétique de peut-être

- Et c'est loin ? P'têt ben qu'non ! (p. 10)

2) L'élosion de nombreux e muets

- J'peux pas dire ! (p. 11)

- Je n'dis pas qu'c'est impossible, mais j'dis pas oui ! (p. 11)

3) L'absence de ne - dans une phrase négative

- C'est pas juste, c'est pas juste et c'est pas juste !

- Eh ! Oh ! Poussez pas ! (p. 6)

4) On - remplace nous

- Si on leur écrivait, aux Romains ? (p. 6)

5) Comment, quoi – pronoms placés à la fin de la phrase

- C'est joli cette avenue le long de la mer... Ça s'appelle comment ? (p. 34)

- Mais enfin réveillez-vous quoi ! (p. 34)

3.1.1 Les vocables et les tournures familières

1) Les gars

- Eh ! les gars ! Un nouveau venu. (p. 13)

Désignent les hommes.

2) Un maigrichon

- Enfin, un Gaulois qui n'est pas maigrichon ! (p. 32)

Un terme pour désigner une personne maigre.

3) Le char

- Sans le char, nous sommes plus libres de nos mouvements... (p. 39)

Désigne un automobile, usuel familier.

4) La galère

- Nous ne risquons pas de rencontrer des Romains. Leurs galères ne se hasardent pas par ici...
Mais il y a des pirates ! (p. 44)

Un terme pour déterminer une difficulté, une condition difficile.

5) Laisser quelqu'un en rade

- Faut pas chercher à comprendre. J'espère seulement qu'ils ne vont pas nous laisser en rade !
(p. 46)

Signifie abandonner quelqu'un. On remarque aussi l'omission du pronom *Il*, mais cela concerne plutôt le langage populaire.

6) Tu parles !

- Tu parles ! (p. 7)

Utilisé plutôt dans le sens négatif, quelque chose qui n'est pas vrai.

Synonyme de l'expression – Oué c'est ça !

4. RÉCAPITULATION DES EXPRESSIONS ET MOTS FAMILIERS

Caractéristiques familières	Interjections	Substantifs	Tournures	Verbes
Du verre qui contient...qui contient <u>quoi</u> ?	Hein !	Truc	Je n'en reviens pas !	Se planter
Il est extraordinaire, <u>lui</u> aussi.	Saperlipopette !	Type	Avoir de la veine !	Écraser
Vous avez lu <u>ça</u> ?	Mille sabords !	Cornichon	Ne pas être chic !	Filer
Eh bien? <u>Qu'y a-t-il</u> ?	Tonnerre de Brest !	Gaillard	Laisser quelqu'un en rade !	
<u>On</u> s'est battu ici.	Tonnerre !	Va-nu-pieds	Tu parles!	
<u>Quoi de neuf</u> ?	Zut !	Crétin		
Et c'est loin? <u>P'têt ben qu'non.</u>	Bon sang !	Gaffe		
<u>J'peux pas</u> dire.	Sapristi !	Freluquet		
C'est <u>pas</u> juste.		Cabot		
Ça s'appelle <u>comment</u> ?		Gars		
		Maigrichon		
		Char		
		Galère		

On peut constater que toutes ces expressions, trouvées dans ces bandes dessinées sont très fréquentes dans le langage courant, surtout entre les jeunes interlocuteurs. On y trouve aussi beaucoup d'onomatopées. D'après le dictionnaire Larousse, les onomatopées, comme « *Aïe* » par exemple, ne font pas parties de la langue familière. Certaines expressions se répètent plusieurs fois dans ces livres choisis. Une expression ou un mot de vocabulaire peut être perçu comme de niveau différent d'un pays à un autre. L'emploi de ces tournures peut nous poser un sérieux problème de compréhension et nous plonger, en outre, dans la perplexité. Il s'ensuit, qu'il faudrait nous enseigner avec les méthodes non seulement le français tel qu'on devrait théoriquement le parler, mais aussi le français tel qu'on le parle effectivement – à tort ou à raison.

CONCLUSION

Ce travail de licence se rapporte à la langue familière dans la bande dessinée. Dans un premier temps on essaye de caractériser le langage familier et dans un deuxième temps on se lance dans l'histoire de la bande dessinée. On peut constater que certains auteurs, comme le pionnier Rodolphe Töpffer, sont de vrais hommes de spectacle. Il y a des personnes qui considèrent la bande dessinée comme une amusette, d'autres l'estiment comme un art mineur. La bande dessinée connaît un grand succès auprès de tous les lecteurs de n'importe quel âge. Le champ des tournures spontanées y « déborde ». C'est une histoire facile avec laquelle on ne se « prend pas la tête ».

On montre, que la connaissance du français relâché nous aiderait beaucoup dans la compréhension de discussions informelles avec des locuteurs natifs. Évidemment, il y aura toujours quelques nuances difficiles à saisir pour un étranger.

On aborde, dans la partie théorique, la problématique entre le français familier, populaire et argotique. Comme nous pouvons voir, ce problème reste un domaine particulièrement délicat de la lexicographie. La frontière entre ces trois termes est extrêmement difficile à définir. Pour cela certains spécialistes, comme par exemple Jacques Cellard, appelle ces notions comme « non conventionnelles » qui a pour objectif de recouvrir ces trois termes.

Ensuite, on s'occupe des limites du langage familier. Claude Duneton essaye de nous expliquer, pourquoi certaines expressions, utilisées couramment dans la langue parlée, restent classées dans le langage familier. Cette frontière reste toujours imprécise et continue à marquer fortement la tradition universitaire. Nous comprenons de ce point de vue, que les dictionnaires ne pourront certainement pas venir au bout de toute la subjectivité qui tourne autour.

Et enfin, dans la partie pratique, on analyse les trois bandes dessinées choisies – « Tintin en Amérique », « Tintin et les 7 boules de cristal » et « Une aventure d'Astérix Le Gaulois » en classant les expressions familières trouvées dans ces livres. Pour élargir notre répertoire lexical, on montre un vocabulaire différent, de nouveaux mots ou expressions qui peuvent nous être utiles avec les jeunes francophones. Évidemment, la grammaire et la prononciation joue aussi un rôle important dans ce registre de langue.

RÉSUMÉ

Tato bakalářská práce se zabývá hovorovou francouzštinou v komiksech, v nichž jsou dnes hovorové prvky velmi frekventované. Teoretická část se nejprve věnuje charakteristice hovorové francouzštiny. Poté se zabývá rozdíly mezi argotem, hovorovou a populární francouzštinou. Dále analyzuje hranice hovorové francouzštiny. Konec teoretické části se věnuje komiksům, popisuje definici komiksu a zaměřuje se na jeho historii.

Praktická část se skládá ze tří vybraných komiksů. U každého komiksu jsou charakterizovány vybrané hovorové výrazy, které jsou vysvětleny i na dalších možných příkladech.

Cílem této práce je seznámit čtenáře s nejtýpějšími jazykovými prostředky a jevy hovorového jazyka, které povedou ke snadnějšímu porozumění současné beletrie, mluvených a psaných projevů publicistických i populárně odborných.

This bachelor thesis is concentrated on emphasizing of the informal French language in comics. In the beginning of the theoretical part, I am going to focus on the characteristic of the informal French. The difference between argot, colloquial and popular French language is going to be explained later on. Afterwards, this part is going to analyse the boundaries of informal French. The end of the theoretical part is going to be focused on comics. This part is going to describe the definition of comics first and then it is going to focus on its history.

The practical part contains three chosen comics and characterizes the selected informal expressions from each comic and then explains them on the other possible examples.

The aim of this bachelor thesis is to make readers familiar with the most typical linguistic resources and phenomenon of colloquial language. That will lead to an easier comprehension of current fiction, also of oral and written journalistic and popular expert discourses.

LA BIBLIOGRAPHIE

Littérature

BERNET, Charles; RÉZEAU, Pierre. *Dictionnaire du français parlé : le monde des expressions familières*. Paris : Seuil, 1989. ISBN 9782020109277.

BLANCHARD, Gérard. *Histoire de la bande dessinée : une histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*. Belgique : Marabout, 1974, 303 p.

CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse, 1977. ISBN 2030754781.

CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire : n'ayons pas peur des Mots*. Paris : Larousse, 1988. ISBN 2033300064.

DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. ISBN 202031486X.

FILIPPINI, Henri; GLÉNAT, Jacques; SADOUL, Numa; VARENDE, Yves. *Histoire de la bande dessinée en France et en Belgique*. Grenoble : Glénat, 1979. ISBN 9782723401371.

GEORGES PROSPER, Remi. *Tintin et les 7 boules de cristal*. France : Casterman, 2007. ISBN 2203001127.

GEORGES PROSPER, Remi. *Tintin en Amérique*. Belgique : Casterman, 1958. ISBN 220300102X.

GOSCINNY, René. *Une aventure d'Astérix Le Gaulois*. Paris : Hachette, 1972. ISBN 9782205000962.

GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée*. Toulouse : Éditions Milan, 1996. ISBN 9782841134892.

GROENSTEEN, Thierry. *La bande dessinée en France*. Paris : Ministère des Affaires étrangères, 1998. ISBN 291112751X.

MOLITERNI, Claude; MELLOTT, Philippe; TURPIN, Laurent; DENNI, Michel ; MICHEL-SZELECHOWSKA, Nathalie. *Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus, 2004. ISBN 2258065232.

PAVERA, Libor; VŠETIČKA, František. *Lexikon literárních pojmů*. Olomouc, 2002. ISBN 8071821241.

RICHARD, Pierre-Maurice. *Le français familier et argotique*. Lincolnwood : NTC/Contemporary Publishing Company, 1997. ISBN 9780844215129.

ROBERT, Paul. *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire De La Langue Française*. Paris : Seuil, 2002. ISBN 9782850368264.

SAUVAGEOT, Aurelien. *Analyse du français parlé*. Nancy : Hachette, 1972. ISBN 2010050754.

SCHWOB, Marcel. *L'étude sur l'argot français et le jargon de la coquille*. Paris : Éditions Allia, 1999. ISBN 9782844850089.

Internet

Dictionnaires de français Larousse [Online]. Disponible à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> [Mis en ligne le : 15 . 2. 2015].

Figures de style et vocabulaire littéraire [Online]. Disponible à <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/niveaux-de-langage.php> [Mis en ligne le : 5. 1. 2015].

La bande dessinée [Online]. Disponible à http://bede.over-blog.com/pages/Cest_quoi_une_BD_-643062.html [Mis en ligne le : 14. 11. 2014].